

## Une femme

Bien que ce fût ses soixante printemps qu'elle fêtait aujourd'hui, c'est un soir d'automne qui l'avait vu naître et c'est donc par une journée grise qu'elle se réveilla avec un goût amer au fond du cœur ce matin-là.

Ce jour d'octobre avait toujours été un jour singulier, cela va de soi, mais il était devenu pluriel un an auparavant. La difficulté du jour ne résidait pas moins en le passage du cap d'une décennie avancée qu'en la solitude qui l'attendait.

Elle finit par se convaincre que cette journée valait bien les vingt et une mille neuf-cent quatorze autres et qu'il lui suffirait de faire comme si c'était la suivante. Elle se concentra donc sur sa supercherie, s'encourageant régulièrement à appliquer son protocole matinal dans sa version 2.0 tel qu'elle avait fini par le mettre en place depuis peu. Sortir un bol et une cuillère, dire bonjour au ficus, regarder dehors pour oublier la chaise délaissée et répéter quelques mantras des fois que Coué ait raison.

Sauvée par le gong, le dring en réalité ! Il est de bon augure d'être secouru par le fruits de ses entrailles lorsque son corps souffre. La proposition fut très honnête et rendue possible par trois cents kilomètres parcourus la veille, une halte en chambre d'hôtes et à nouveau deux cents kilomètres en cours d'ingestion ce matin. La promesse d'être à la maison avant midi pour l'emmener au restaurant déjeuner tous les cinq lui réchauffa le sang quelques minutes. Ne pas être oubliée, valoir le déplacement et recevoir une preuve d'amour sont d'excellents présents pour un anniversaire.

Mais il est de ces journées où la tristesse des absents surpasse le plaisir des présents. Bien vite, l'opposition de ces sentiments concomitants lui procura une sensation fort désagréable ; de celles que seules des larmes peuvent stopper. Elle pleura donc.

Cette femme était toujours passée pour forte. A l'unanimité, l'opinion publique s'accordait sur le fait qu'elle était forte. Omettant ainsi d'autres caractéristiques intrinsèques, on vantait sa force s'étonnant de sa capacité à conjuguer ses activités familiales, professionnelles, bénévoles et de loisirs. Il faut bien avouer que chacun avait également constaté que malgré l'énergie dépensée, son périmètre abdominal justifiait également ce qualificatif.

Elle avait toujours été ronde, ronde comme lorsque les enfants s'unissent pour danser des chants de fleurs, ronde du tour de taille au tour de cœur. Elle avait appris dès sa naissance, et peut-être même avant, à faire beaucoup de place dans son cœur. Au fil des années, elle y avait collecté une myriade de personnes à importance variée. Mais celui qui avait bien vite occupé une grande partie de son organe, ce fut celui qu'elle rencontra lors de sa dernière année d'études, lui apportant tant de chaleur et réconfort des années durant, avant de quitter la ronde l'an dernier.

Onze heures et quart, et la voiture franchit le portail de la maison familiale. Une tempête de bisous, un tsunami d'humanité détrônèrent bien vite le ficus. Le bruit, la joie, l'enthousiasme, l'agitation sont hors compétences pour un arbrisseau. La réanimation ne fut pas sans séquelles. C'est en position assise et les yeux humides qu'elle questionna chacun sur l'organisation de cette surprise, oubliant ainsi d'être forte.

Le trajet vers le restaurant devint subitement étrange mais comme il s'agissait d'une surprise, aucune question n'était envisageable. Ce fut finalement sur le parking bondé d'une salle municipale qu'elle posa son pied droit.

Tout avait été prévu dans les moindres détails : à l'extérieur, un épais tapis de feuilles mordorées en décomposition et à l'intérieur, une composition de familles et amis réunis tapis contre le mur du fond. Le nombre de tables garnies laissait présager qu'ils ne seraient pas cinq ce midi.

## Une femme

Sans raisons apparentes, alors que rien ne l'annonçait, au lieu de sauter du lit dès son réveil et filer à ses tâches ménagères, à sa propre surprise, elle traîna au lit ce matin. Savourant les bienfaits d'une nuit réparatrice et comme rien ne la pressait, elle laissa vaguer ses pensées. De fil en aiguille, elle détricota sa vie et malencontreusement, entama un bilan. Pas prudent !

Bientôt cinquante ans, pas de mari, pas d'enfants, un travail pas exaltant. Triste, le bilan.

Oui, elle avait bien eu quelques aspirations, mais qui furent asphyxiées par les dénigrement incessants de son entourage familial. Aux motifs que devenir vétérinaire nécessite de l'intelligence ou danseuse du talent et de la grâce, elle fut convaincue de n'avoir aucun atout, et avait cessé toutes intentions de devenir.

Chaque attente maternelle, chaque injonction paternelle débutaient par une comparaison à un modèle si perfectionné. Dans la forêt, les petites graines ne poussent que rarement au pied des grands arbres, la concurrence étant trop rude, il vaut mieux que le vent les emporte sur des terres vierges. Finalement, par instinct de survie, elle s'était résignée à grandir à l'ombre de son frère aîné. A l'adolescence, elle avait tenté de le détester, mais en vain. Elle l'aimait et aimait ses parents pour ce qu'ils lui offraient, inconditionnellement. Un joug posé sur la confiance, elle avait eu un cursus scolaire chaotique la préparant fort bien à son parcours tant professionnel qu'amoureux.

Tirée de son négativisme intempestif par un air joyeux, elle essuya ses pommettes et décrocha le téléphone. De par sa proximité géographique, sa nièce la pria de bien vouloir l'aider à organiser un anniversaire surprise à sa mère.

Un ange apparut dans un ciel diaphane lui confiant une mission capitale. Voilà ce qu'il lui fallait ! Arrosée d'amour, de respect et de confiance, nourrie de responsabilités, elle se remit rapidement à croître ; reprenant son développement où elle l'avait arrêté quarante ans plus tôt.

Les préparatifs furent l'occasion de se découvrir des capacités insoupçonnées. Gérant de front la programmation, les participants, les stocks et les plannings, elle prit la tête d'une vaste entreprise.

Elle fut une administratrice efficace et lorsque le SMS annonçant le départ de la maison des cinq derniers invités lui parvint, elle termina les derniers détails de décorations en priant ceux déjà sur place de se regrouper dans le fond de la salle.

## Deux femmes

Souvent lors d'un grand évènement, les moments les plus riches se vivent le lendemain. Les sélectionnés sont conviés pour « les restes » autour desquels les enjeux n'étant plus les mêmes, les tenues se font plus simples et leurs occupants en font autant. Alors que certains se retrouvent d'autres se découvrent vraiment.

C'est donc au profit d'un lendemain moins chantant que ces deux femmes entamèrent leur danse. Ce jour vit naître une réelle amitié fraternelle qui basée sur une blessure commune leur permit une rééducation mutuelle et coopérative. Les deux femmes, jusqu'alors peu liées, devinrent indissociables. Chacune trouvant en l'autre la force qui lui manquait. Chacune comprenant de l'autre ce qu'elle-même ne percevait pas. Chacune étant pour l'autre ce que chacune voulait que l'autre fut pour elle.

A la faveur du printemps, apaisées, réveillées et même enorgueillies, considérant qu'elles avaient encore tant à offrir à d'autres, elles inauguraient les « Chambres d'hôtes Elles ».